

devenir ? Je suis si malade depuis la mort de mon mari que je ne peux plus travailler, et c'est mon fils qui me fait vivre en me donnant tout ce qu'il gagne.

Le maître d'hôtel fit signe qu'il n'y pouvait rien.

Alors, la pauvre mère, joignant les mains, dit d'une voix suppliante :

— Monsieur, permettez-moi de voir un instant mon petit Louis, et, puisque vous n'êtes pas content de lui, je vais le gronder, et vous pouvez être certain qu'après mes remontrances il deviendra plus travailleur. Vous n'aurez plus rien à lui reprocher, je vous le promets. Il m'aime trop pour ne pas m'obéir.

L'autre, embarrassé, fit d'abord mine d'aller chercher l'enfant, puis, revenant sur ses pas, dit d'un ton sec :

— J'oubliais que je l'ai envoyé faire des courses. Mais ne craignez rien, je lui laverai la tête de votre part.

Et il ferma brusquement la porte au nez de la pauvre femme, ne lui laissant pas le temps de renouveler sa prière.

Elle s'en alla à petits pas, le dos voûté, le corps tout secoué par des sanglots. Comme elle arrivait au coin de la rue, elle s'arrêta tout à coup et pensa :

— Je veux voir mon petit Louis. Lui un paresseux, lui un sournois ! Ce n'est pas vrai. Je vais le guetter jusqu'à ce qu'il rentre.

Et quoiqu'il fût très froid, elle attendit pendant plus d'une heure, toute grelottante. Ne le voyant pas venir, elle partit le cœur navré.

Pendant plusieurs jours, dès qu'elle entendait quelqu'un monter l'escalier, elle tressaillait, pensant que c'était son petit qui revenait en pleurs pour lui annoncer qu'on l'avait mis à la porte.

Pourquoi cet homme, qui avait l'air si dur, ne voulait-il pas qu'elle parlât à sa maîtresse ? Celle-ci s'était montrée si bonne, si compatissante quand elle lui avait présenté son fils au bureau de placement, que certainement elle saurait toucher son cœur. Et quelque chose lui disait que tout cela devait cacher un mystère.

Un matin, la concierge l'appela pour lui remettre une lettre.

La brave femme resta tout étonnée, car ne sachant pas lire, elle n'en recevait jamais.

Après avoir longtemps regardé l'adresse, qui pour elle n'était que des pattes de mouches sans aucun sens, elle se décida à déchirer l'enveloppe et essaya de deviner ce qu'on lui écrivait, tout en tenant d'ailleurs la lettre à l'envers. Enfin, elle alla trouver la concierge.

— Vous savez lire, Madame Vincent ? lui demanda-t-elle.

La concierge, les mains sur les hanches, dit d'un air important :

— Si je sais lire ! Je sais écrire aussi, et compter. Même que si mes parents avaient eu

le moyen pour me faire aller plus longtemps à l'école, j'aurais devenue une savante.

— Alors, vous voulez bien être assez bonne pour me lire cette lettre ? fit timidement la mère de petit Louis.

— Sans refus et même avec plaisir, dit la concierge, très fière qu'on lui demandât un pareil service.

Et elle commença en annonçant :

“ Ma... ma... man... ché... rie... ”

— C'est mon petit ! s'écria la vieille femme si émue qu'elle en avait les larmes aux yeux. Bonne Sainte Vierge ! serait-il malade ?

La concierge, après s'être arrêtée à chaque mot, finit par déchiffrer la lettre, et voici ce qu'elle disait :

MA MAMAN CHÉRIE,

J'ai bien du chagrin d'être séparé de toi depuis près d'un mois que je suis chez Mme de Chanteaux. Pourquoi ne viens-tu jamais me voir ? Ça me consolerait et ça me donnerait du courage si je pouvais au moins quelquefois t'embrasser.

De mon côté, s'il m'était permis de temps en temps de m'échapper une heure, je volerais jusqu'à ta petite chambre, où tu dois être bien seule ! Mais M. Albert ne m'accorde jamais un instant de liberté. Il est toujours sur le qui-vive pour que je ne parle pas à Mme de Chanteaux, dont il a toute la confiance. Pourquoi ?... On dirait qu'il a peur. Et avec ça, il n'est jamais content de mon service. Il ne me fait que des reproches et me menace à tout moment de me mettre à la porte. Tu vas peut-être me donner tort, ma petite maman, mais je t'assure que je fais tout ce que je peux. Cet homme est méchant et injuste.

En cachette, j'ai demandé à la cuisinière, une brave femme, de mettre ma lettre à la poste, car M. Albert ne m'aurait pas permis de t'écrire sans voir ce que je te dis.

Je pense que tu trouveras quelqu'un qui voudra bien te lire ma lettre.

Ton enfant qui embrasse bien fort sa petite maman avec des larmes plein les yeux.

PETIT LOUIS.

Pendant toute cette lecture, la pauvre mère n'avait fait que sangloter.

— Ah ! j'étais bien sûre que mon petit Louis n'était ni un paresseux ni un sournois ! murmura-t-elle.

Puis, malgré son chagrin, cessant tout à coup de pleurer, prise d'un vif sentiment de fierté, elle dit à la concierge :

— Comme il parle et comme il écrit bien, n'est-ce pas, mon petit ? C'est que son père avait dépensé beaucoup d'argent pour qu'il ait une bonne éducation. Mais est-ce que M. Albert sait reconnaître ça !